

Si, après l'Écriture, nous interrogeons la tradition, sa réponse ne sera pas moins concluante. On a toujours cru dans l'Église chrétienne à l'existence du purgatoire. Toujours les vivants ont offert à Dieu des prières et des satisfactions, les leurs et surtout celles du Crucifié, pour le soulagement des trépassés. C'est seulement au seizième siècle que des hérétiques ont nié le purgatoire. Les schismatiques orientaux ont bien querellé les catholiques à son sujet; mais ce fut toujours sur sa nature, jamais sur son existence.

Il est un dernier témoignage que nous pouvons invoquer pour prouver l'existence du purgatoire : c'est celui de notre raison.

C'est une vérité de foi que rien de souillé n'entre dans le ciel. (*Apoc.* XXI, 27). Mais aussi, c'est un fait trop bien établi par l'expérience, que la plupart des justes arrivent au terme de leur vie terrestre sans être parfaitement purs. Où sont-elles les âmes qui sortent de ce monde dignes des noces du ciel et sans une tache à leur robe nuptiale? Les unes emportent des péchés véniels non effacés; d'autres n'ont point suffisamment expié leurs péchés pardonnés; le plus grand nombre sont à la fois chargés de dettes et d'offenses. Or, où voulez-vous que Dieu place ces âmes? — "Tout ou rien, répon-ent les protestants; au ciel ou en enfer!" Mais rien n'est plus absurde qu'une pareille réponse.

Avec la peine du dam, elles endurent aussi la peine du sens. Les Pères et les Docteurs désignent communément cette dernière par le mot *feu*. Dans les prières qu'elle fait réciter aux prêtres pour les défunts, l'Église se sert du même mot, en y ajoutant plusieurs autres non moins expressifs. Rappelez-vous surtout le *Memento* des morts qui fait partie du Canon de la messe : "Donnez, Seigneur, nous vous en prions, à toutes les âmes qui sont mortes dans le Christ, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix." Le pape Benoît XIV voyait dans cette formule de la prière publique, le résumé de la croyance de l'Église sur la nature des peines du purgatoire. Ces âmes, disait-il, sont dans le feu, puisque la sainte Église implore pour elles le lieu du rafraîchissement. Elles sont dans les ténèbres puisque la sainte Église implore pour elles le lieu de lumière. Elles sont dans les angoisses, puisque la sainte Église implore pour elles le lieu de la paix.